

RICHTER-GERNGROSS

L'influence californienne est indéniable dans les travaux de Richter et Gerngross ; elle n'est pourtant pas déterminante. On peut certes comparer la maison du Docteur Königseder à celle que Frank Gehry réalisa pour lui-même (A.A. n° 206 « Maisons individuelles », Décembre 1979, page 82), mais les analogies ne sont ici qu'apparentes : la seconde exprime une pratique volontairement grossière du collage quand la première affirme une éclatante mise en forme d'éléments soigneusement sélectionnés. La forme n'est pas en effet, pour Richter et

Gerngross, le préalable architectural mais une résultante et si les matériaux sont, comme chez Gehry, détournés, ils se conjuguent selon des grammairies très raffinées, voire sophistiquées. Ces manipulations d'espaces et de matériaux n'ont rien d'arbitraires ; elles ne visent aucun effet mais tendent au contraire, comme dans le baroque, à créer des tensions formelles ou spatiales. Richter et Gerngross rénovent ainsi avec une certaine tradition autrichienne présentement occultée par des happenings architecturaux ou des géométries fonctionnalistes.

Pavillon du Nigéria à la Foire de Vienne en 1978.

Nous posons, préalablement à toutes prises de position, plusieurs questions fondamentales : doit-on montrer des images, exprimer des structures ou signifier des manières de penser ? Ces attitudes sont-elles définissables ? Expriment-elles quelque chose ? Rien n'est moins sûr. Éviter le faux est peut-être ce qui nous préoccupe le plus car ce qui n'est pas vrai est intrinsèquement mauvais. L'esthétique est par nature une éthique mais quels sont les critères d'une éthique ?

Tout effort de probité s'assimile peut-être à éliminer à chaque étape de la réflexion ou de l'action la part de faux mais toute pensée, tout comportement, visent à réduire le mal. Le discours sur l'esthétique n'est peut-être qu'un discours sur l'homme et sa probité intellectuelle.

L'esthétique est sans doute objet de connaissance mais la quête du savoir n'a rien à voir avec les sentiments. L'architecture est autant une question d'organisation que d'esthétique ; l'architecture est en fait organisation esthétique mais l'esthétique n'est pas une question d'idéologie, de conception ou de goût. Nous nions tout impérialisme du fait acquis ou de la tradition.

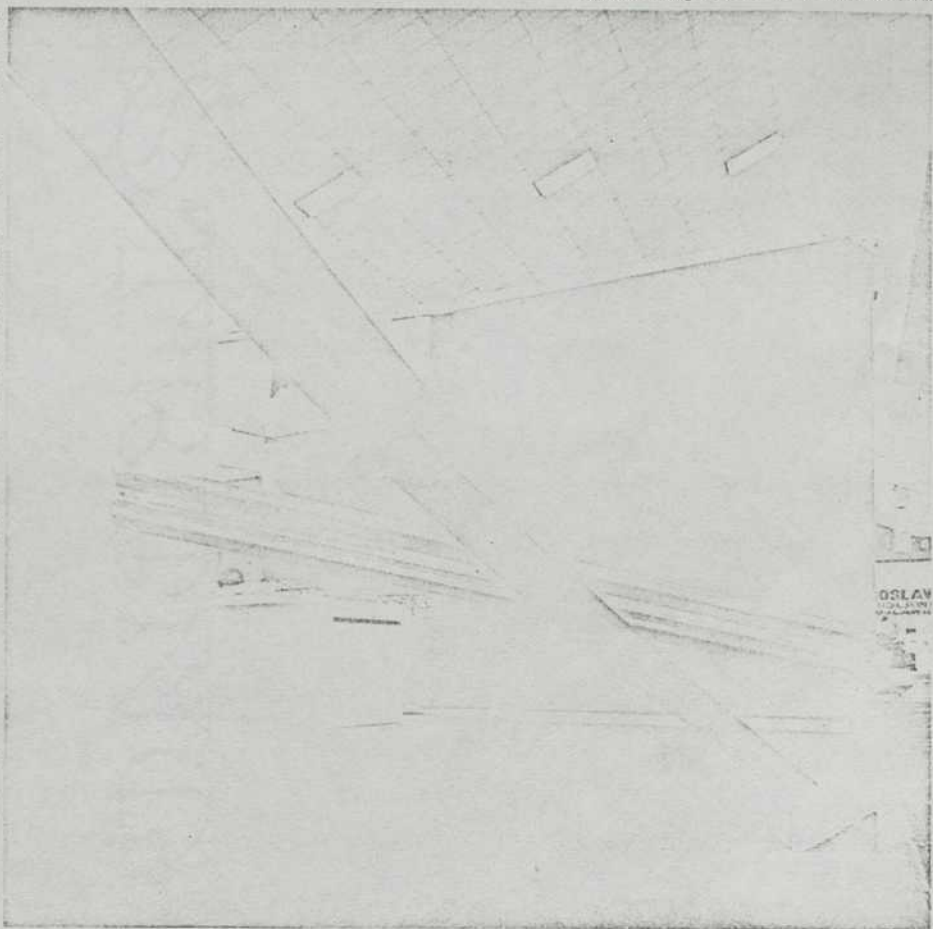
Si l'esthétique a une structure, cette structure ne peut être constituée par des ensembles ou sous-ensembles de formes conçues en leur temps ; elle existe peut-être dans l'élaboration d'un ordre projeté, analysé, constamment reconsidéré et ajusté.

Les éléments ne peuvent appartenir à une quelconque catégorie préalablement établie. Nous pensons au contraire que l'invention et l'absence de préjugés mènent à la connaissance. C'est là notre position et les actions qu'en conséquence nous entreprenons justifient notre existence.

Nous nous opposons par là même aux « arrangeurs » et autres « décorateurs » dont la finalité n'est autre que de réaliser des conceptions ou des idées rêvées, c'est-à-dire des sédatifs permanents exprimant paresse et indolence intellectuelles, voire des éléments de mensonges. Nous combattons tous les politiciens, fonctionnaires, bureaucrates, entrepreneurs, architectes et artistes qui soigneusement cultivent et échangent leur indolence, justifiant leur position par des références à l'histoire, l'idéologie ou autres lieux communs. Nous n'admettons pas leur culte des formalismes superficiels dont la raison d'être ne peut être qu'une justification de leurs incapacités, insuffisances ou faiblesses. Nous ne pouvons admettre ces auteurs de programmes culturels ou économiques, ces responsables politiques qui abusent de ces formalismes pour créer un sentiment général d'impuissance vis-à-vis des événements et ainsi tout accepter sans protester. Nous remettons en question les conceptions sociales, artistiques ou architecturales de certains systèmes politiques, les conceptions de ceux qui s'en remettent à la communauté avec, pour toute arme morale, la « Raison d'État » ; cette foi aveugle en des croyances obsolètes permet la survie et le maintien d'organisations sociales malgré les injustices qu'elles contiennent.

Nous nous opposons à ceux qui défendent leurs positions en invoquant la logique de l'Histoire. Nous ne pouvons admettre les architectes, les fonctionnaires et autres politiciens dont le comportement est essentiellement marqué par la dépendance, la spéculation, l'arrogance et surtout l'ignorance.

Nous devons trouver notre justification dans notre



travail et non dans le fictif, notre seule méthode reposant sur un perpétuel doute, une constante remise en question de ce que nous projetons, son contrôle et sa connexion. Si la réappréciation des éléments du passé participe à cette nouvelle conscience, l'inattendu apporte d'autres informations plus intéressantes et par là même d'autres connaissances. La forme n'a aucune valeur intrinsèque ; elle résulte en fait d'assemblage d'éléments hétérogènes. Nous assemblons les éléments selon ce qui nous paraît être le mieux et le plus approprié et nous déterminons nous-mêmes ce que nous entendons par meilleur, des critères qui varient d'un projet à l'autre.

La pratique du choix des éléments et leur conjugaison sont sans doute les seuls liens entre architecture et langage. La forme est à l'origine inexistante (égale à zéro) et seule la structure lui confère une existence ; la structure est l'élément stable de l'organisation. Notre seule esthétique est l'organisation de l'espace, l'organisation esthétique. Elle n'est pas de celles qui exigent une attitude ; elle est l'expression de notre attitude.

H.R. et H.G.